

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 76 (1988)
Heft: [1]

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

<i>Entre nous soit dit</i>	4
<i>Perles-mêle</i>	
<i>Suisse Actuelles</i>	5
<i>Suisse</i>	7
<i>Quotas : surtout ne pas s'adapter</i>	
<i>Nouveau droit matrimonial</i>	8
<i>VII - L'épouse travaillant dans l'entreprise de son conjoint</i>	
<i>Dossier</i>	8
<i>Le féminisme malade de la politique ?</i>	
<i>Féminisme</i>	13
<i>Marga Bührig : la merveille d'être femme</i>	
<i>Société</i>	14
<i>Voyage au pays des lesbiennes</i>	
<i>Monde</i>	17
<i>Egalité des salaires : Londres écoute Bruxelles</i>	
<i>Cantons</i>	18
<i>Cantons actuelles</i>	19
<i>Cultur...elles</i>	22
<i>A la recherche d'Alfonsina</i>	
<i>Anniversaire</i>	24
<i>Zurich : il y a 120 ans les premières étudiantes</i>	

Photo de couverture : Scène d'Antigone, de Sophocle, avec Geneviève Pasquier (Antigone) et Adrienne Butty (Ismène). Ce spectacle, mis en scène par Gisèle Sallin, sera réalisé en septembre 1988. Contrairement à sa sœur Ismène, Antigone choisit la morale contre la raison d'Etat. Une figure symbolique pour illustrer l'antagonisme entre solidarité féminine et politique partisane qui constitue le thème de notre dossier de ce mois. (Photo Luc Perritaz).

« Je t'aurais appelé frangine Tu aurais été ma copine... »

Anne Sylvestre



Tout a été dit sur le système suisse du consensus : éteignoir inexorable de toutes les idées fortes ou suprême accomplissement d'une civilisation démocratique. Une chose est sûre : le féminisme suisse doit s'en accommoder, sous peine de sombrer dans la marginalité et dans l'inefficacité. Pour faire avancer la cause des femmes, les femmes de tous bords doivent travailler ensemble. Mais le problème se pose aujourd'hui de savoir si cette collaboration est encore fondée sur un idéal commun, comme au temps du suffrage féminin, ou si elle n'est plus qu'une obligation tactique ; si elle implique encore une certaine « sororité », ou si elle n'est plus qu'une froide alliance.

La crise qui a éclaté dans le groupe de Lausanne de l'ADF, et qui a servi de point de départ à notre dossier de ce mois, est bel et bien une crise du consensus ; à ce titre, elle est exemplaire d'un malaise qui n'a rien de local. Au terme de notre enquête, un constat s'impose : les femmes engagées politiquement, aussi bien à droite qu'à gauche, sont de moins en moins disposées à mettre entre parenthèses leurs convictions profondes lorsqu'elles abordent les questions féminines ; et les questions féminines d'aujourd'hui et de demain sont de plus en plus liées à des choix de société sur lesquels elles divergent entre elles.

De plus, et ceci de l'avis de tout le monde, il y a dissymétrie entre la situation des unes et des autres. Dans les partis de gauche, les options féministes et les options de politique générale se recoupent plus souvent que dans les partis de droite. Prendre une position féministe, pour une radicale ou une libérale, signifie parfois se distancier de la position officielle de son parti, alors qu'une socialiste ou une femme de l'extrême gauche se trouve rarement confrontée à un tel choix. Les femmes des partis de droite dénie aux femmes des partis de gauche le monopole du féminisme, et soulignent à juste titre l'utilité du combat qu'elles mènent à l'intérieur de leurs propres formations. Mais l'incompréhension grandit entre celles qui acceptent de jouer ce jeu périlleux — et qu'il soit périlleux, le couac lausannois le prouve — et celles pour qui féminisme et engagement politique font partie d'une même vision du monde.

En 1988, la solidarité féministe inter-partis — à ne pas confondre avec la collaboration ponctuelle sur certains sujets — est-elle encore possible ? Ou bien faut-il admettre une fois pour toutes que l'expérience d'une telle solidarité est désormais réservée, soit aux femmes affiliées à un même parti, soit à des femmes indépendantes de toute attache partisane, mais rassemblées autour d'un vrai projet commun ?

Le but de notre dossier de ce mois est d'ouvrir le débat. Ecrivez-nous, donnez-nous votre avis. C'est important. Car l'épisode lausannois n'est pas anecdotique : il est révélateur d'une évolution qu'il s'agit de regarder en face.